



LES ARTS SAUVAGES
OCÉANIE

YASARI CIKARI AMAZ

M.S.G.S.U.
Kütüphane

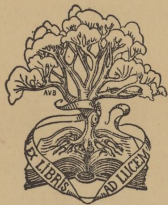
17 20 23
35-44-50
18-2-1480

203.90
PON

PA

LES ARTS SAUVAGES OCÉANIE

OUVRAGE ÉTABLI
PAR LES SOINS DES
ÉDITIONS ALBERT
MORANCÉ, A PARIS
30-32, RUE DE FLEURUS



ANCIENNE MAISON MOREL
FONDÉE EN 1780

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

MS. 15.15.10
Kütüphanesi

OTSARI ÇIKARI AMAZ

F. PONCETTON ET A. PORTIER



LES ARTS SAUVAGES OCÉANIE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

Güzel Sanatlar Akademisi
Kütüphane
Koleksiyon No. 8
D. B. No. 7439

709.90

A LA MÉMOIRE D'EDGAR CIRCAUD
1861-1917



ARTS D'OCÉANIE

Depuis la première édition de ces deux volumes sur " Les Arts Sauvages d'Afrique et d'Océanie ", la mort, en frappant François Poncetton, m'a privé non seulement d'un précieux collaborateur mais aussi d'un bon et très fidèle ami.

Je demande donc, en souvenir de lui, que rien ne soit changé au texte et à la présentation de cette deuxième édition.

A. PORTIER.

LA découverte des arts de l'Afrique, en pliant notre goût à des nouveautés singulières, nous préparait à d'autres enchantements. Elle nous ouvrait l'esprit à d'autres interprétations humaines. Elle nous permettait de redécouvrir, mais cette fois à la faveur d'une intellectuelle curiosité, une Océanie que nos aïeux avaient parcourue avec un zèle tout géographique. Ne médions pas toutefois de leur ardeur. Car ils étaient fort attentifs à décrire les mœurs des peuplades inconnues qu'ils rencontraient d'île en île, à travers le Pacifique, fort scrupuleux à les peindre, et à donner un exact dessin de leurs demeures, de leurs vêtements, de leurs Dieux et de la beauté de leurs femmes, et enfin assez avides à troquer des raretés qu'ils estimaient plaisantes et instructives, contre une pacotille d'échange qui emplissait leurs cales. Grâce à eux, des objets périssables, ont été jalousement gardés pour notre plaisir, dans ces cabinets d'histoire naturelle que les honnêtes gens aux grands siècles ordonnaient dans une aile de leur château. Ils brillent aujourd'hui, sur un degré plus élevé de la hiérarchie artistique, dans nos musées et nos grandes collections. Ainsi pouvons-nous, avec assez d'assurance, et à la lumière d'exactes comparaisons au butin des Navigateurs, classer les chefs-d'œuvre des mers du Sud, et parler sans imprudence de pièces du XVII^e ou du XVIII^e siècle, en les opposant aux tentatives maladroites des imitateurs modernes, et même aux réalisations trop hâtives des ouvriers du premier

xix^e siècle, qui abandonnèrent le coquillage dont ils se servaient pour ciseler le bois, la pierre et l'os, et commencèrent à user des couteaux et des limes en fer, cédés par les matelots.

Rien n'est plus surprenant que ce « glissement » vers le Pacifique, des amateurs des Arts de l'Afrique et qui entraîne aujourd'hui la plupart des amateurs. Car jamais civilisations ne furent plus dissemblables, et mieux, plus opposées, et il est admirable de voir rapprocher bien souvent des créations du génie humain aussi éloignées qu'un tiki de la Nouvelle-Zélande et une idole du Congo. Mais les habitudes de l'esprit présent se plaisent à mélanger tous les peuples qui n'ont pas su ou pas voulu accepter l'uniforme mécanique de notre caserne, et qui, faibles devant la force artificielle des blancs, ont préféré la mort de leurs races à une adaptation sans fierté. Et sous cette même étiquette de sauvages, on se plaît aujourd'hui à ranger les interprétations d'aryens qui sont nos frères germains de sang, et des nègres échappés d'une mutation fort éloignée de nous.

Car si les îles du Pacifique offrent un prodigieux amalgame de tribus humaines, si l'histoire ethnographique de ce peuplement d'un immense océan est encore à l'étude, nous devinons déjà que deux grands courants d'émigration, l'un descendu de l'Asie, l'autre venu d'anciens continents écroulés — la Lémurie, berceau de la race noire — se sont affrontés. Mais ici, il n'y a pas eu excitation psychique de races inférieures par d'autres supérieures. Il y a eu hybridation, au sens biologique du mot et formation, selon les îles, — ou les régions d'îles — de populations qui se sont ensuite enfermées dans leur solitude et ont évolué sur place en se fixant dans un type stable. Il est vraisemblable que pour certaines régions, cette hybridation n'a pas joué, soit que les conquérants aient trouvé des terres inhabitées, soit qu'ils aient exterminé les colonies qui les avaient précédés et qui étaient d'un autre sang. Il semble bien que l'Australie ne soit pas de l'Asie, et certaines îles des plus raffinées, la Nouvelle-Zélande, les Marquises, Samoa, Tonga, par exemple, paraissent nettes de toute alliance nègre. Quoi qu'il en soit, partout où cette hybridation s'est produite, elle a donné une civilisation et un art qui sont en raison directe de l'influence et de la domination que l'esprit asiatique a su imposer. C'est cette influence blanche qui donne aux arts du Pacifique, leur spécifique vertu, et permet de les classer parmi les grandes inventions du génie humain.

Cette théorie du peuplement des îles du Pacifique par des hommes venus d'aussi loin que les plateaux de l'Asie, a longtemps paru singulière. Il est difficile d'admettre, pour de calmes civilisés habitués à calculer les risques et les périls

des moindres entreprises, que des hommes, sur des barques mal pontées, aient pu se risquer, sans boussole, sans carte, et à l'aventure, au travers d'un océan de cette immensité, où les groupes d'îles sont séparés par des étendues qui paraissent impossibles à franchir. Mais, en premier, il ne faut point oublier que leurs bateaux à balanciers étaient merveilleusement propres à surmonter les tempêtes. Surtout c'est au mot d'aventure qu'il faut s'attacher pour accepter que cette navigation si hasardeuse put enfin réussir. Les premiers hommes aux premiers siècles du peuplement des terres, étaient encore dans toute la force d'une énergie vitale neuve. Ils n'avaient aucune imagination à prévoir. Ils vivaient dans le présent. Ainsi font les enfants. Ajoutons qu'ils devaient être déjà soumis à ces brusques crises d'ennui qui les faisaient soudain tout abandonner du passé et partir au gré de la fortune. Cette émigration du Pacifique, si nous pouvions en connaître l'histoire, ne serait sans doute qu'une suite de naufrages, de massacres, d'agonies par la faim et la soif sur des eaux calmes. Ainsi périssaient des milliers et des milliers de ces navigateurs de l'aventure, entraînés par leur fugue. Mais d'aucuns passaient. D'aucuns réussissaient la folle entreprise, pour se voir ensuite séparés durant des siècles de toutes les autres terres. Ainsi s'explique le courant légendaire qui entraînait les barques des rivages d'Asie jusqu'aux îles de l'Antarctique et aux côtes des Amériques.

Ainsi s'explique cette miraculeuse spécialisation artistique des îles du Pacifique, où l'on retrouve bien parfois comme une commune influence, une sorte d'hérédité subtile et mystérieuse, mais où chaque terre perdue, de ce vaste océan, nous offre, fruit de civilisations souvent voisines, une recherche de la forme toujours nouvelle. Quand le livre des arts d'Océanie sera écrit, peut-être réussira-t-on, en partant des données géographiques et esthétiques, à bâtir des hypothèses historiques qui permettront d'imaginer les courbes d'influences qui se sont exercées d'île en île. Ce serait aujourd'hui un travail de pure fantaisie. De la Micronésie, à la Malaisie et à la Polynésie, quelles routes ont suivies les navigateurs ? Des centaines assurément, et qui dessineraient un labyrinthe indéchiffrable. Comment expliquer certaines convergences que l'on retrouve de l'Inde à la Nouvelle-Zélande, aux îles Marquises et à l'île de Pâques. Sur la route de ces artistes nourris de souvenirs aryens, étaient semées, la Nouvelle Guinée, les Nouvelles-Hébrides, les îles Fidji, mille autres où l'influence d'Asie est souvent perdue dans un extraordinaire mélange !

Nous avons parlé, comme au temps présent, de ces arts d'Océanie. C'est ici le lieu de faire une discrimination qui demanderait pour être exacte le secours d'abondantes cartes. Comme on ne saurait parler d'un art du Pacifique, on ne

saurait étudier chaque île avec une même méthode. Pas plus que l'Afrique, l'Océanie n'a connu l'écriture. Et comme l'Afrique, elle n'a qu'un art anonyme. Mais tandis que la pénétration du continent noir est aujourd'hui méthodique, et sa colonisation, le labeur de chaque jour — ce qui entraîne l'abandon de tout art original nègre, — chaque île du Pacifique connaît une fortune différente de ses voisines. Si certaines îles, — dont la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, les Marquises, beaucoup d'îles de la Micronésie, sont aujourd'hui presque européennes, d'autres, et souvent les plus grandes, sont encore aux mains d'indigènes qui se laissent mal pénétrer, telle la Nouvelle-Guinée, une grande partie de l'Australie. Il y a même de vastes territoires de ces îles qui sont présentement inexplorés et dont nous ne pouvons prévoir ce qu'ils nous réservent. L'on devine que les premières ne nous offrent qu'un art mort, dont la plupart des œuvres sont en Europe, et les autres une création souvent en pleine floraison encore.

Est-il possible, cependant, de dégager de cette extraordinaire confusion de tant d'efforts esthétiques quelques caractères généraux qui permettraient, sinon de limiter les arts du Pacifique, tout au moins de les comparer par de communes analogies ? En premier l'on peut dire que ces arts sont religieux. Jamais races, peut-être, autant que les Océaniens, ne mêlèrent l'humain et le divin. Jamais races ne peuplèrent le monde de plus de surnaturel mêlé au naturel. Seul, peut-être, notre Moyen-Age, — d'une toute autre façon, est-il besoin de le dire, — n'a vécu aussi pleinement dans l'irréel. Comme les morts entraient dans ce monde invisible qui peuplait la terre, l'on comprend, à la fois, le mépris de l'Océanien pour la mort et sa crainte des morts. Tout son univers était peuplé d'esprits qu'il fallait apaiser ou combattre, et donc, par mille moyens, interpréter, figurer, associer au culte et aux fêtes du culte, enfin à toute la vie.

Mais surtout, tout ce qui prime en lui est spirituel. C'est le souvenir de l'Asie. Peut-être cette interprétation risquera d'étonner, si l'on se souvient de tant de figures si humainement farouches. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Nous sommes bien loin du réalisme de l'Afrique si stylisé soit-il. Ce n'est point le style qui l'emporte dans les arts du Pacifique, mais une interprétation toute idéaliste. Cette interprétation emprunte la figure humaine, celle de quelques animaux — toujours les mêmes, bêtes totémiques qu'il faut craindre ou aimer — mais elle est d'abord symbolique. Elle se surcharge d'un ample décor traité avec un scrupule d'ordonnance toute abstraite. Et cette ordonnance fait penser à quelque secrète écriture, non point interprétative, mais mentale, où chaque trait interprète une pensée, la modifie par le jeu d'une courbe, la développe ou l'enserme, la renforce par une musique des couleurs.

C'est la secrète écriture qui convient à cette secrète communion avec les dieux

et les morts qui emplissent la vie, qui n'est capable ni d'exprimer la volonté imparfaite du vivant, ni d'atteindre l'indifférence probable des Irréels, mais qui rassure, une sorte de prière. Et par là elle épuise le souci religieux de l'Océanien. Il se tatoue pour la porter sur lui-même. Il en badigeonne le crâne de l'ennemi mort pour l'éloigner de sa case. Ainsi se révèle à nous un art très humain, mais merveilleusement fermé si l'on n'en découvre point la clef, un art très haut, nourri d'inquiétude intellectuelle, qui coule des mêmes sources que les arts classiques, mais par d'extraordinaires chemins où les eaux ont pris des couleurs vives et comme scandaleuses, mais qu'un esprit attentif, par l'effet de l'habitude, ne saurait se refuser à admirer.

Comme pour les pièces du premier volume des Arts sauvages, consacré à l'Afrique, les planches de cet album ont été faites, aussi souvent qu'il était possible, à la taille exacte des œuvres. Qu'il nous soit permis de remercier tous nos amis qui nous ont prêté si généreusement ces œuvres : MM. André Breton, Deslouis, Paul Eluard, Paul Guillaume, Moris, Charles Ratton, Ruppaley, Georges Salles, Raymond Tual, Tzara.

Le Docteur Stephen-Chauvet, dont on admirera les précieuses pièces ici reproduites, nous a continué pour le classement de ce second volume des Arts sauvages, une collaboration amicale et très précieuse. Nous l'en remercions bien vivement.





TABLE EXPLICATIVE DES PLANCHES

- I. — 1. Panneau en bois sculpté : « Tiki femelle ».
Nouvelle-Zélande. (Coll. Moris.)
- II. — 2. Panneau en bois sculpté : « Tiki mâle ».
Nouvelle-Zélande. (Coll. Moris.)
- III. — 3. Grande boîte à pigment, en bois sculpté : homme, femme et enfant.
Nouvelle-Zélande. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- IV. — 4. Boîte à pigment, en os de baleine ciselé.
Nouvelle-Zélande. (Coll. Stephen-Chauvet.)
5. « Tiki » en jadéite verte, les iris incrustés d'haliotis.
Nouvelle-Zélande. (Coll. Stephen-Chauvet.)
6. Boîte à pigment, en bois sculpté.
Nouvelle-Zélande. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- V. — 7. Tête en bois sculpté.
Nouvelle-Zélande. (Coll. Charles Ratton.)
- VI. — 8. Masque en bois sculpté.
Nouvelle-Calédonie. (Musée du Trocadéro.)
- VII. — 9. Masque en bois sculpté.
Nouvelle-Calédonie. (Coll. Moris.)
- VIII. — 10. Vase en terre cuite, à émail brun.
Nouvelle-Calédonie. (Coll. F. P.)
- IX. — 11. Masque en écorce, sculpté et polychromé.
Nouvelles-Hébrides. (Coll. Paul Eluard.)
- X. — 12. Masque en bois sculpté.
Nouvelles-Hébrides. (Musée du Trocadéro.)
- XI. — 13. Tête polychrome en terre et pulpe végétale.
Nouvelles-Hébrides. (Musée du Trocadéro.)

14. Statuette en bois sculpté : Divinité assise.
Ile Letti. (Coll. Raymond Tual.)
- XII. — 15. Proue de barque en bois sculpté et incrusté de nacre.
Archipel Salomon. Ile Choiseul. (Coll. Raymond Tual.)
16. Proue de barque en bois sculpté, incrusté de nacre.
Archipel Salomon. Ile Choiseul. (Coll. Paul Eluard.)
- XIII. — 17. Pectoral en tridacne, orné d'une rondelle en écaille ajourée.
Archipel Salomon (Coll. Paul Eluard.)
18. Pectoral en tridacne, orné d'une rondelle en écaille ajourée.
Archipel Salomon. (Coll. Paul Eluard.)
- XIV. — 19. Tête en bois sculpté et orné de blanc.
Archipel Salomon. Ile Tresaurry. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XV. — 20. Masque en écorce.
Archipel Bismarck. Nouvelle Poméranie. (Coll. André Breton.)
- XVI. — 21. Masque en écorce.
Nouvelle-Guinée Anglaise. Golfe Papou. (Coll. Paul Eluard.)
- XVII. — 22. Bouclier ancestral (gotha).
Nouvelle-Guinée Anglaise. Golfe Papou. Région d'Elema. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XVIII. — 23. Statue d'homme, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. (Coll. Raymond Tual.)
- XIX. — 24. Masque en bois sculpté.
Nouvelle Guinée allemande. (Coll. Raymond Tual.)
- XX. — 25. Fétiche anthropomorphe et zoomorphe, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. Fleuve Sepick. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXI. — 26. Ornement en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. (Coll. Raymond Tual.)
- XXII. — 27. Masque en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. (Musée du Trocadéro.)
- XXIII. — 28. Fétiche en bois polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. Région de Berlinhafers. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXIV. — 29. Manche de spatule, en bois sculpté et orné de chaux.
Nouvelle-Guinée anglaise. (Coll. Paul Eluard.)
30. Propulseur en bois sculpté.
Nouvelle-Guinée allemande. (Coll. Ruppaley.)
- XXV. — 31. Masque en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée allemande. (Musée du Trocadéro.)
- XXVI. — 32. Tête en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée anglaise. Ile Tami. (Coll. Paul Eluard.)

- XXVII. — 33. Tête en bois sculpté.
Iles de l'Amirauté. (Coll. Raymond Tual.)
34. Fétiche en ivoire.
Ile Nias. (Coll. Paul Guillaume.)
35. Ceinture de guerre en bois sculpté et orné de chaux.
Nouvelle-Guinée anglaise. Golfe Papou. Région d'Elema. (Coll. Stephen-Chauvet.)
36. Spatule à chaux, de cérémonie, en bois sculpté et polychromé : rouge, noir et blanc.
Nouvelle-Guinée anglaise. Archipel Louisiade. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXVIII. — 37. Pagaie.
Archipel Salomon. Ile Bouka. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXIX. — 38. Buste de statue, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Guinée hollandaise. Baie d'Avalo. (Musée du Trocadéro.)
- XXX. — 39. Tête d'une statue, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Irlande (Nouveau-Mecklembourg.) (Coll. André Breton.)
- XXXI. — 40. Tête d'une statue, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Irlande (Nouveau-Mecklembourg.) (Coll. Paul Eluard.)
- XXXII. — 41. Fétiche tête d'oiseau, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Irlande (Nouveau-Mecklembourg.) (Coll. Paul Eluard.)
- XXXIII. — 42. Statue anthropomorphe, en bois sculpté et polychromé.
Nouvelle-Irlande (Nouveau-Mecklembourg.) (Coll. Paul Eluard.)
- XXXIV. — 43. Frise ajourée, en bois sculpté et polychromé : bataille d'oiseaux.
Nouvelle-Irlande (Nouveau-Mecklembourg.) (Coll. Raymond Tual.)
- XXXV. — 44. Masque en bois sculpté et polychromé.
Archipel Bismarck. Nouveau-Hanovre. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXXVI. — 45. Statue d'homme, en bois sculpté et peint blanc.
Archipel Bismarck. Ile du duc d'York. (Coll. Paul Eluard.)
- XXXVII. — 46. Tête de statue, en bois sculpté et peint rouge.
Iles de l'Amirauté. (Coll. André Breton.)
- XXXVIII. — 47. Coupe à nourriture (kiki), à deux anses sculptées et ajourées.
Iles de l'Amirauté. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XXXIX. — 48. Statue en bois sculpté : Divinité assise.
Ile Nias. (Coll. André Breton.)
- XL. — 49. Statuette en bois sculpté : Fétiche à tête de bête.
Iles Philippines. (Coll. Deslouis.)
- XLI. — 50. « Tapa ». Ecorce préparée et polychromée.
Iles Samoa. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XLII. — 51. « Tapa ». Ecorce préparée : teintée noir et blanc.
Iles Samoa. (Coll. Ruppaley.)

- XLIII. — 52. « Tapa ». Ecorce préparée, polychrome.
Iles Samoa. (Coll. Ruppaley.)
53. « Tapa ». Écorce préparée, polychrome.
Iles Samoa (Coll. Ruppaley.)
- XLIV. — 54. Double « tiki », en pierre sculptée.
Iles Marquises. (Coll. Georges Salles.)
- XLV. 55. Massue en bois sculpté.
Iles Marquises. (Musée du Trocadéro.)
- XLVI. — 56. Echasse en bois sculpté.
Iles Marquises. (Coll. Ruppaley.)
- XLVII. — 57. Ornement de couronne de chef, en écaille.
Iles Marquises. (Coll. Stephen-Chauvet.)
58. Pipe en bois sculpté.
Iles Marquises. (Collection Tzara.)
59. Frontal de roi, en écaille et coquille nacrée.
Iles Marquises. (Coll. Stephen-Chauvet.)
- XLVIII. — 60-71. « Tiki » en os sculpté.
Iles Marquises. (Coll. Ruppaley.)
- XLIX. — 72. Tête en fibre et cordelettes, ornée de coquilles.
Iles Hawaï. (Musée du Trocadéro.)
- L. — 73. Statuette fétiche en bois sculpté.
Ile de Pâques. (Coll. André Breton.)











4



5

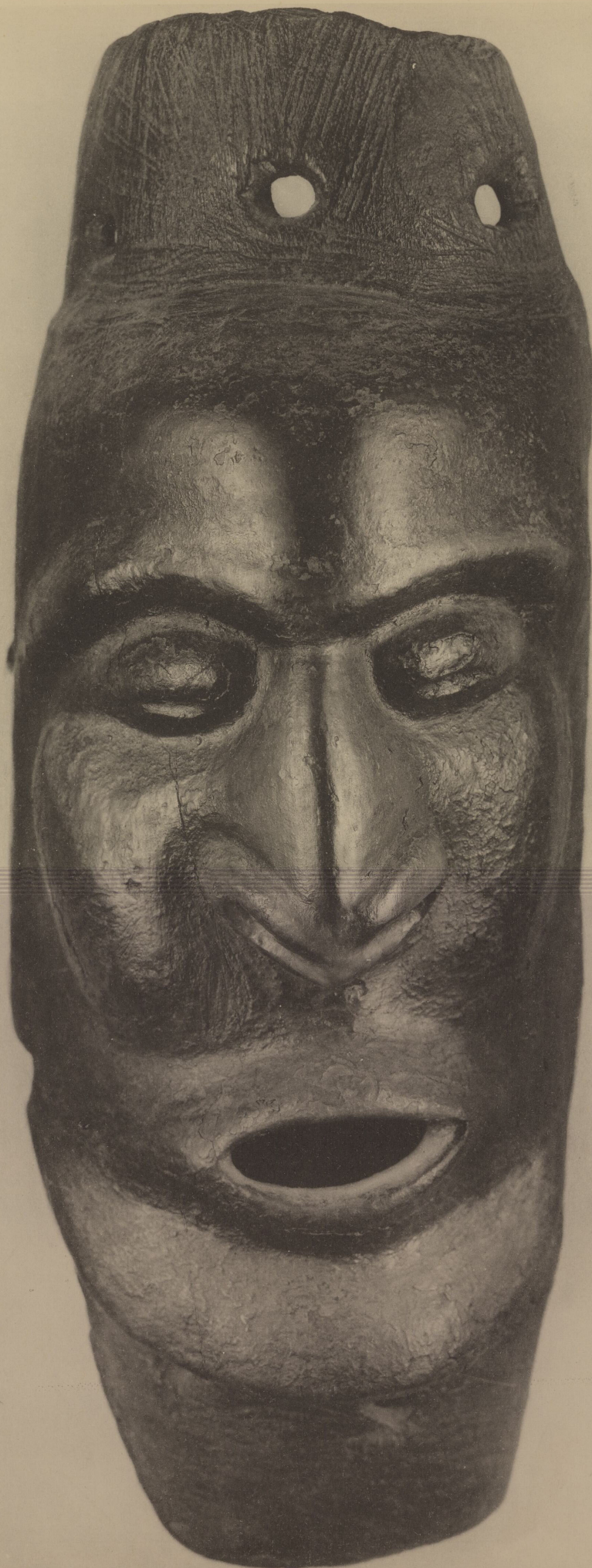


6



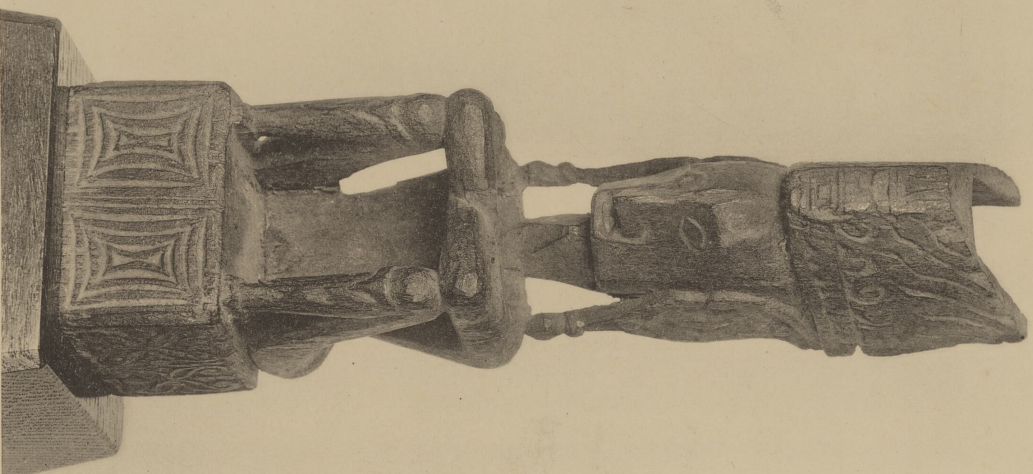


8





10



14



13



15



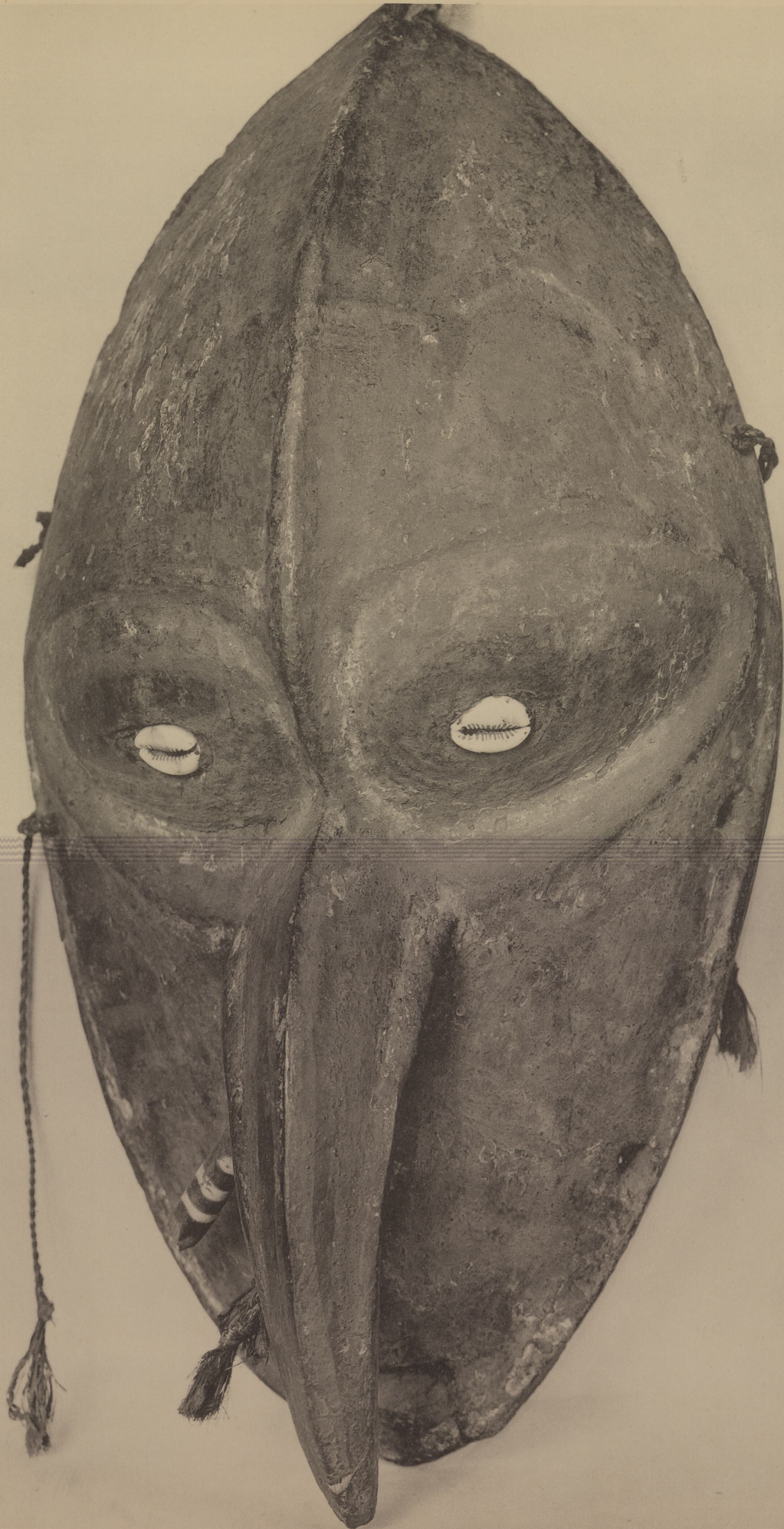
16



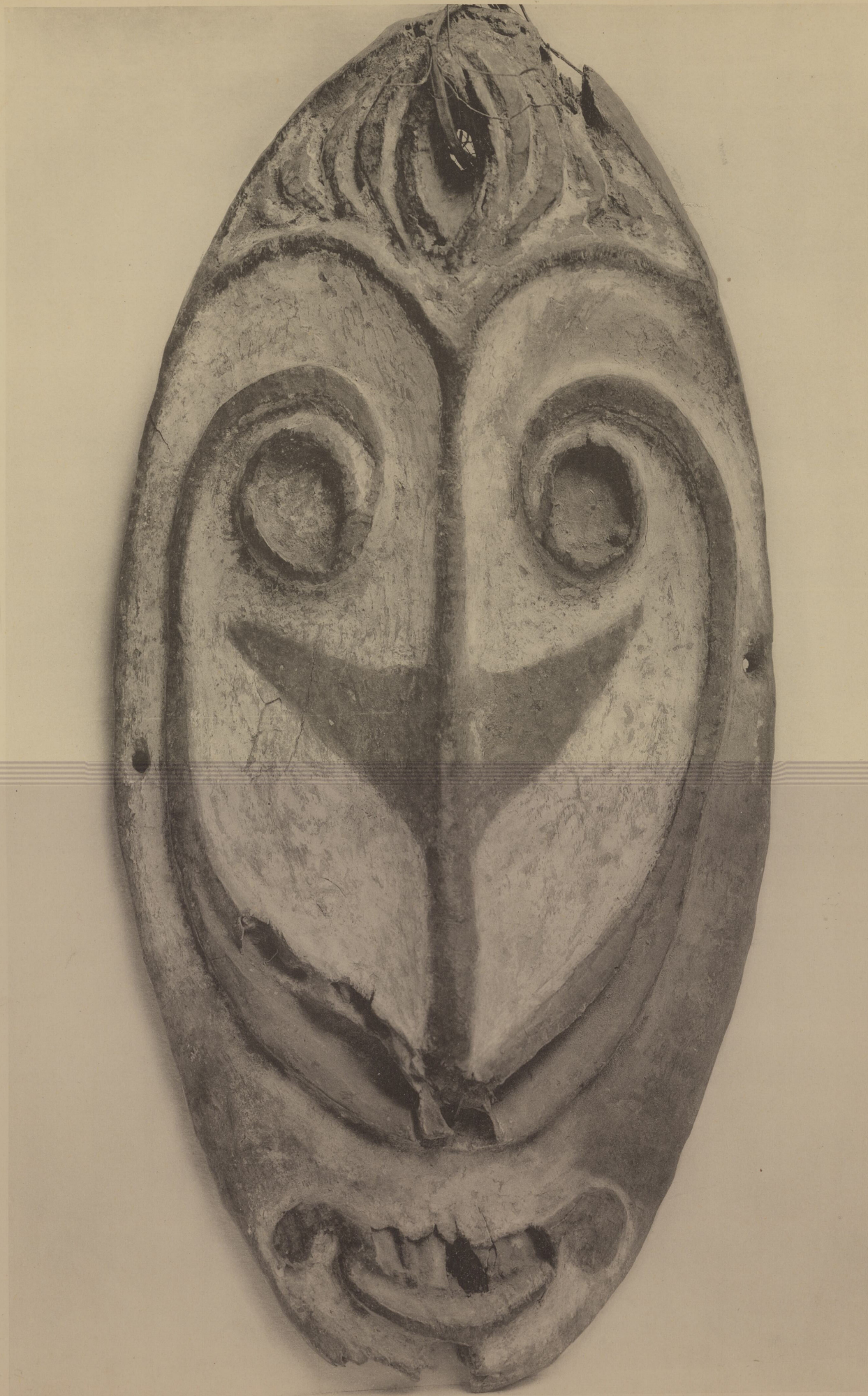


20







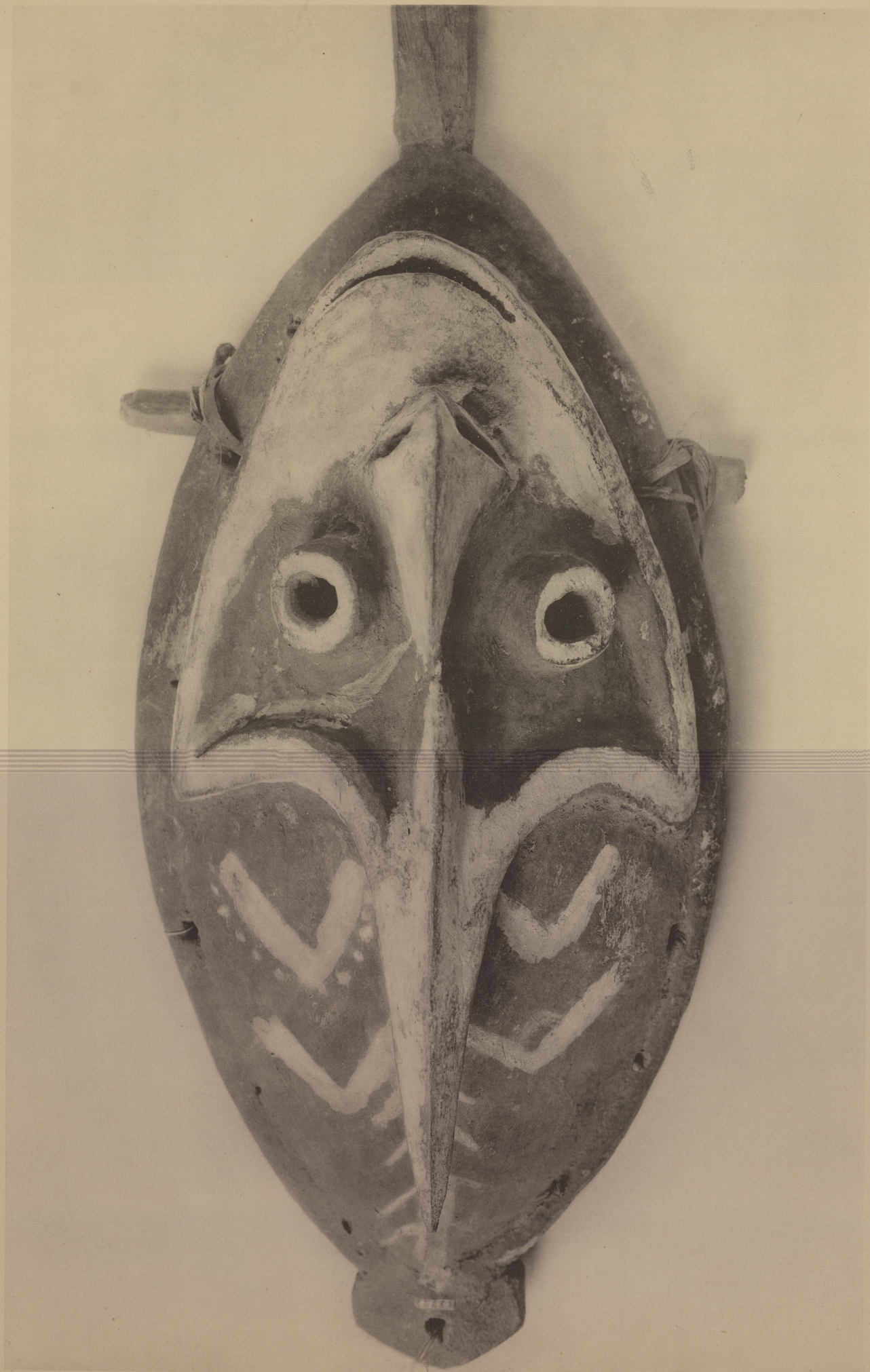


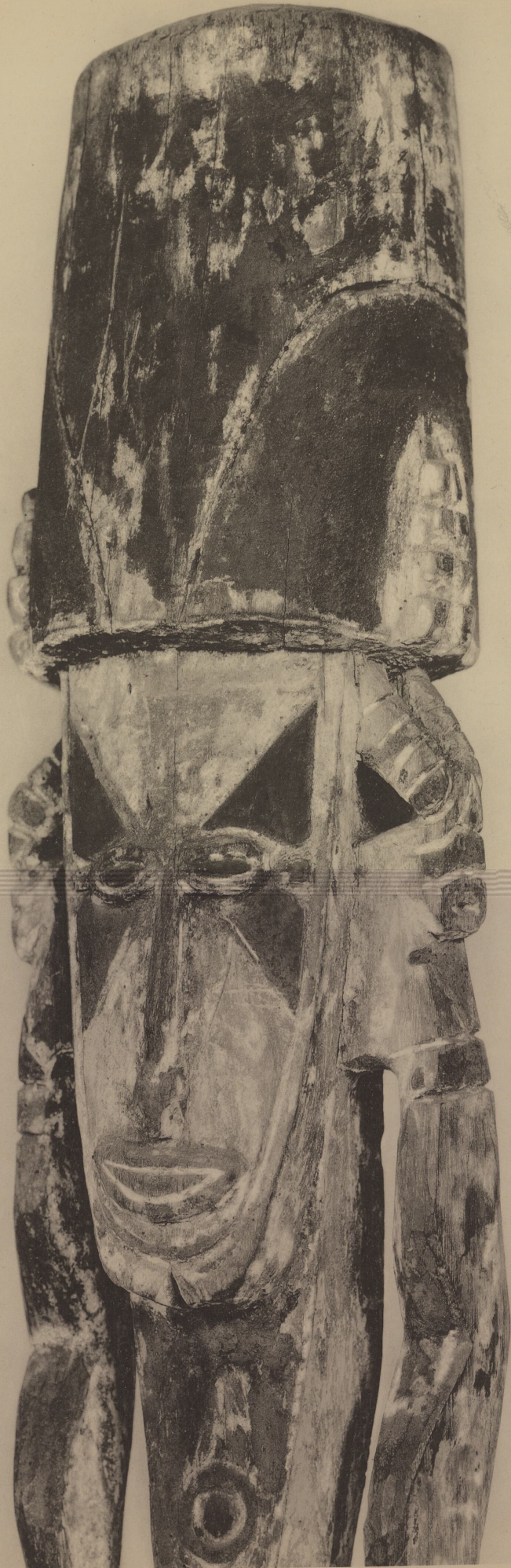
30



29







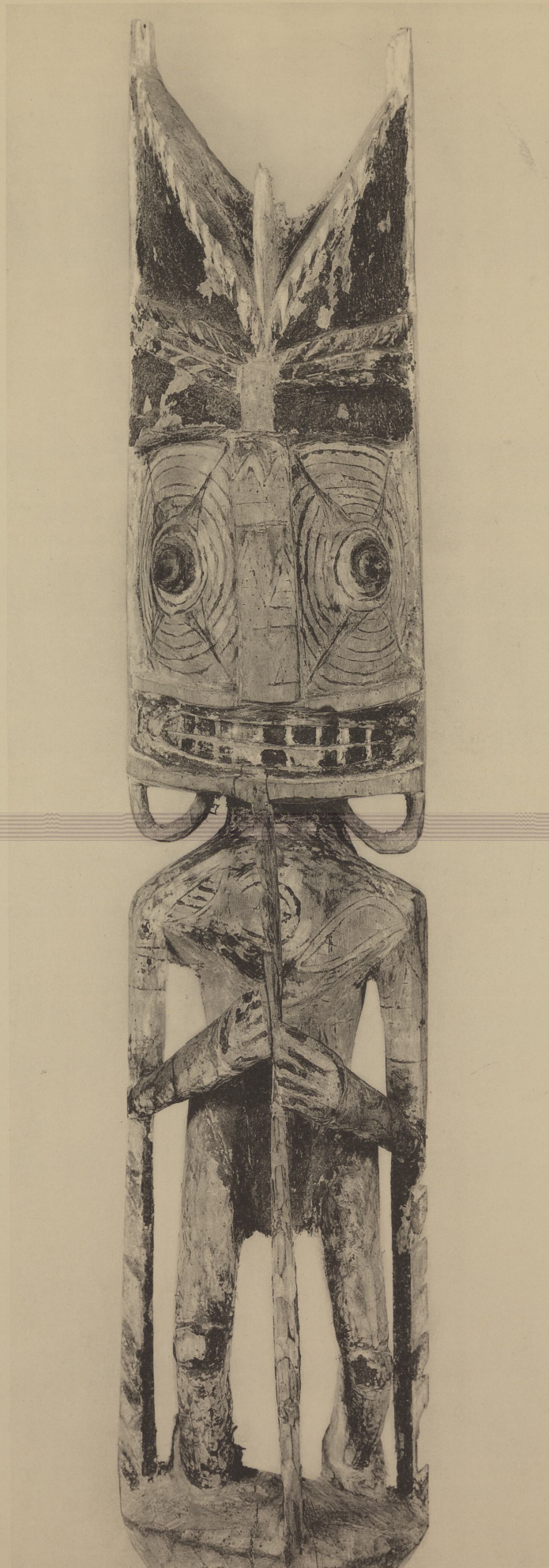








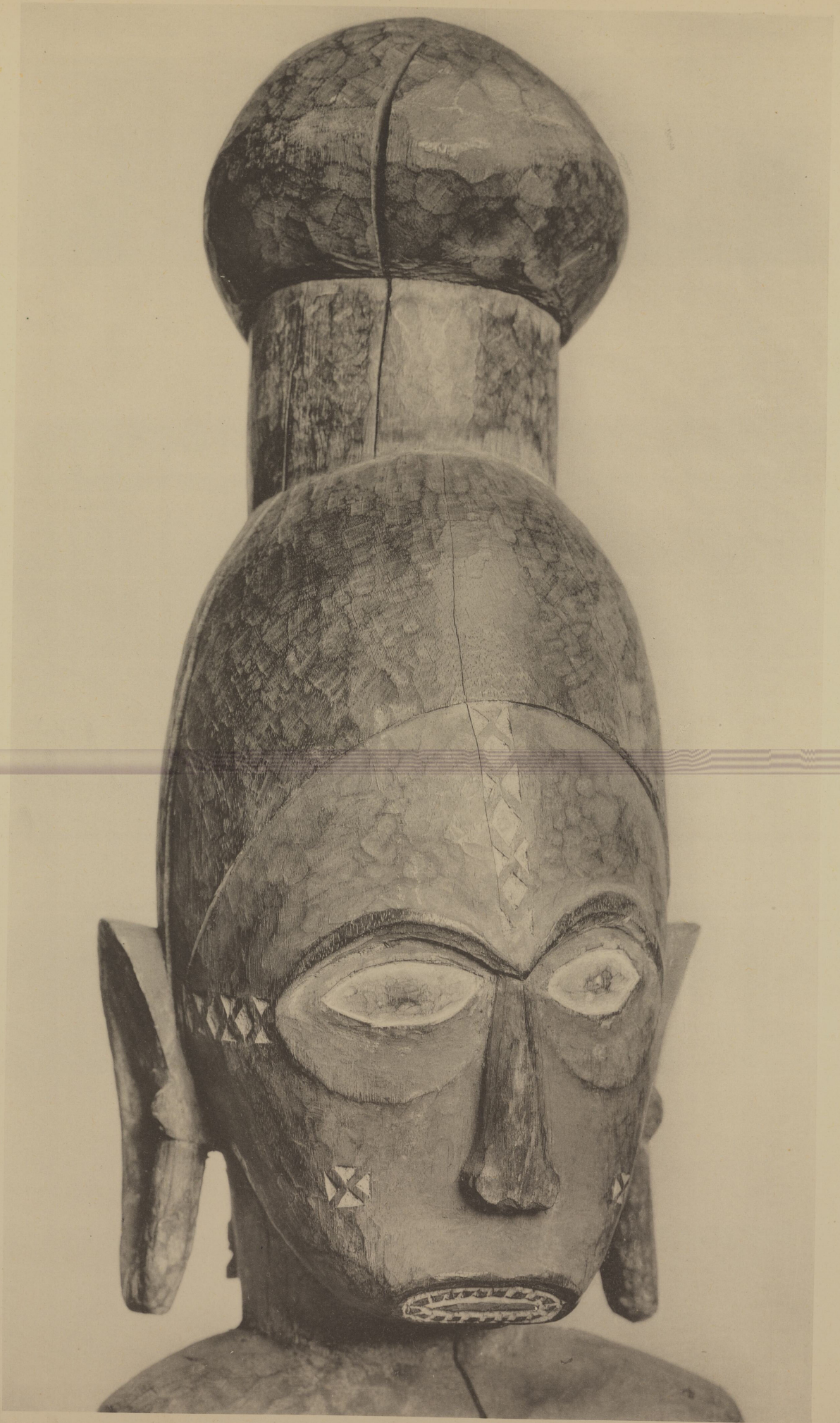


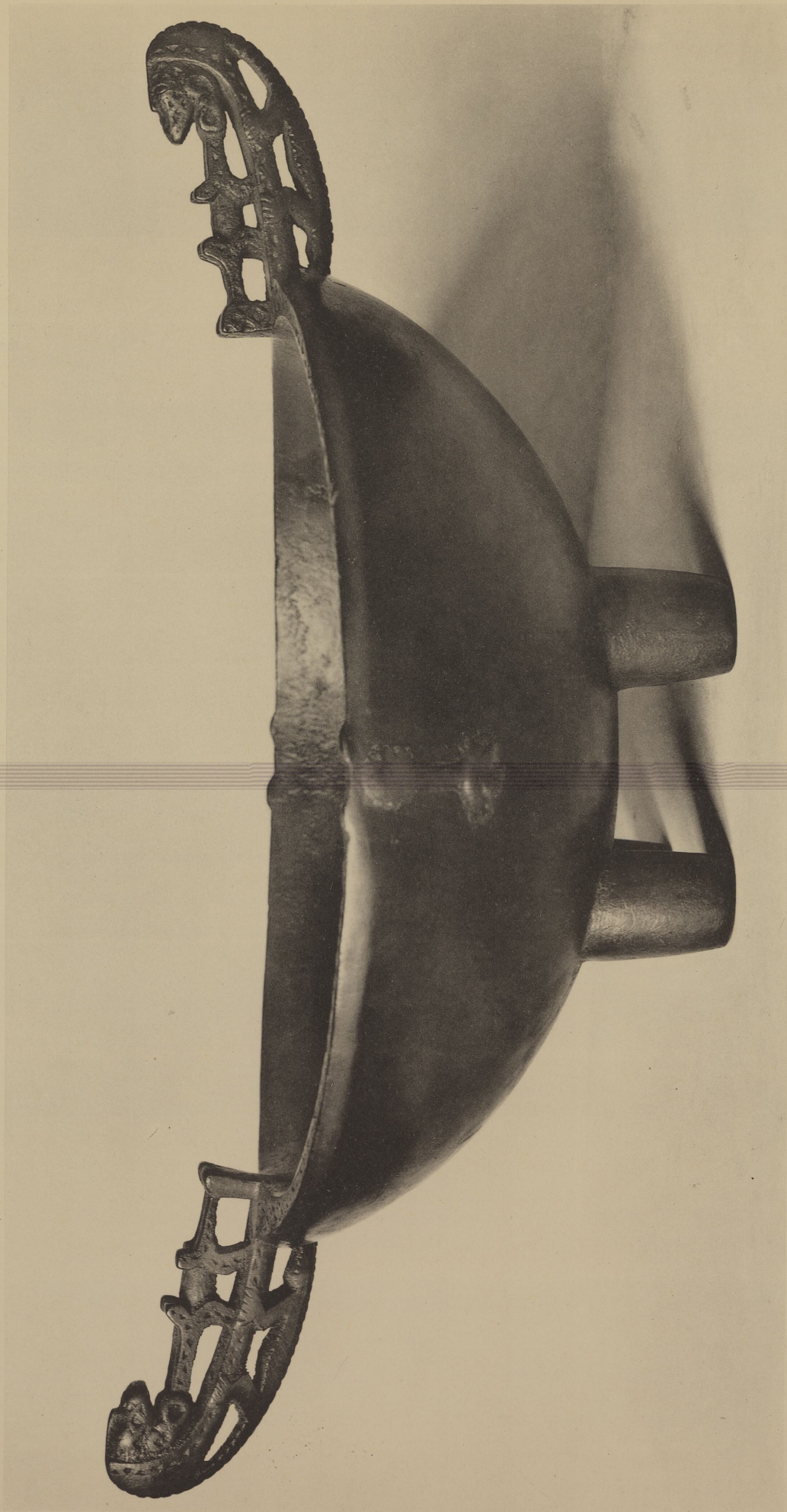






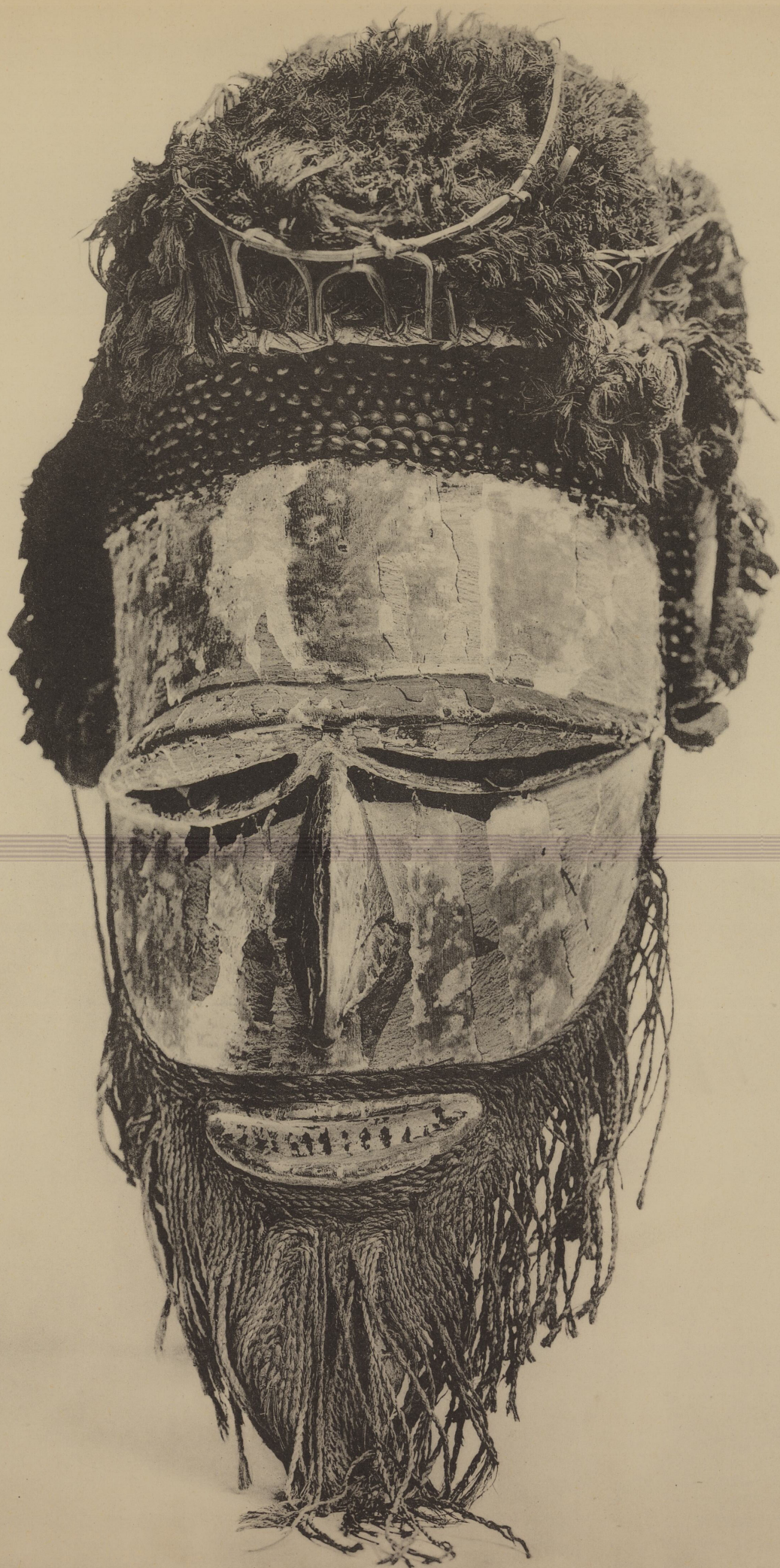
45

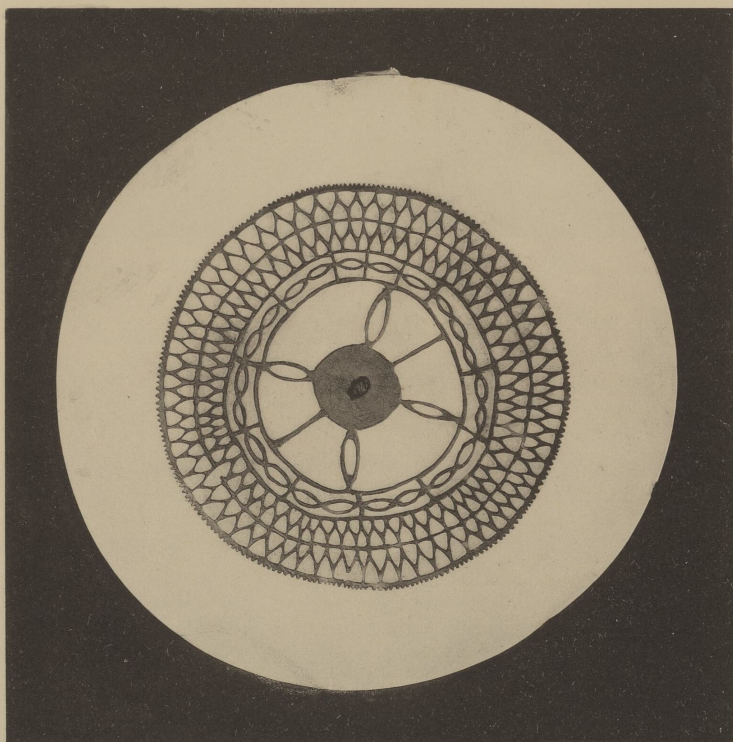




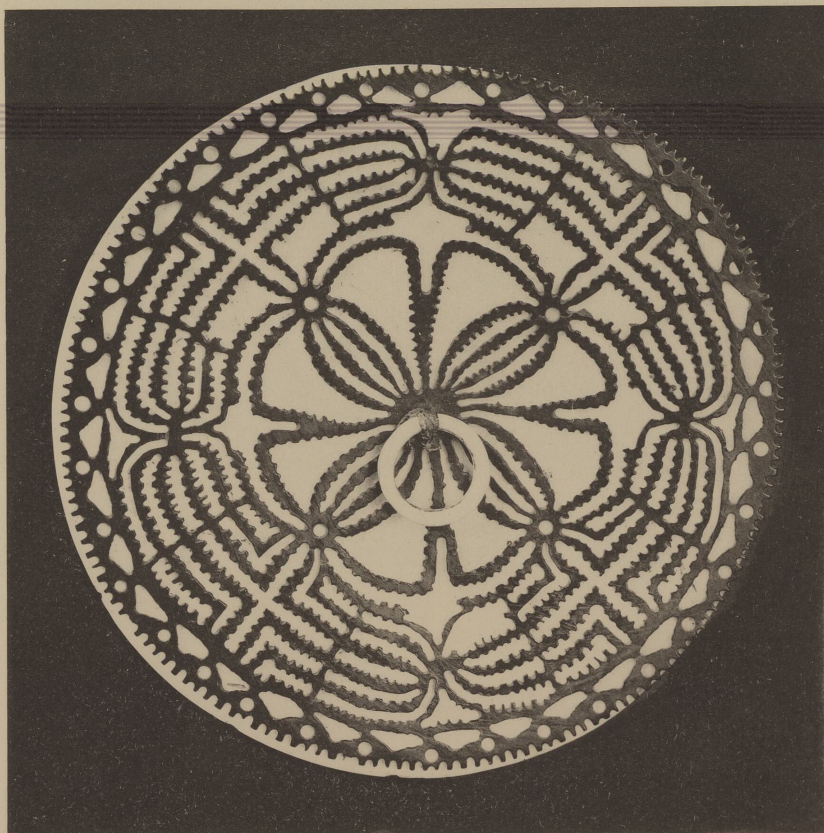




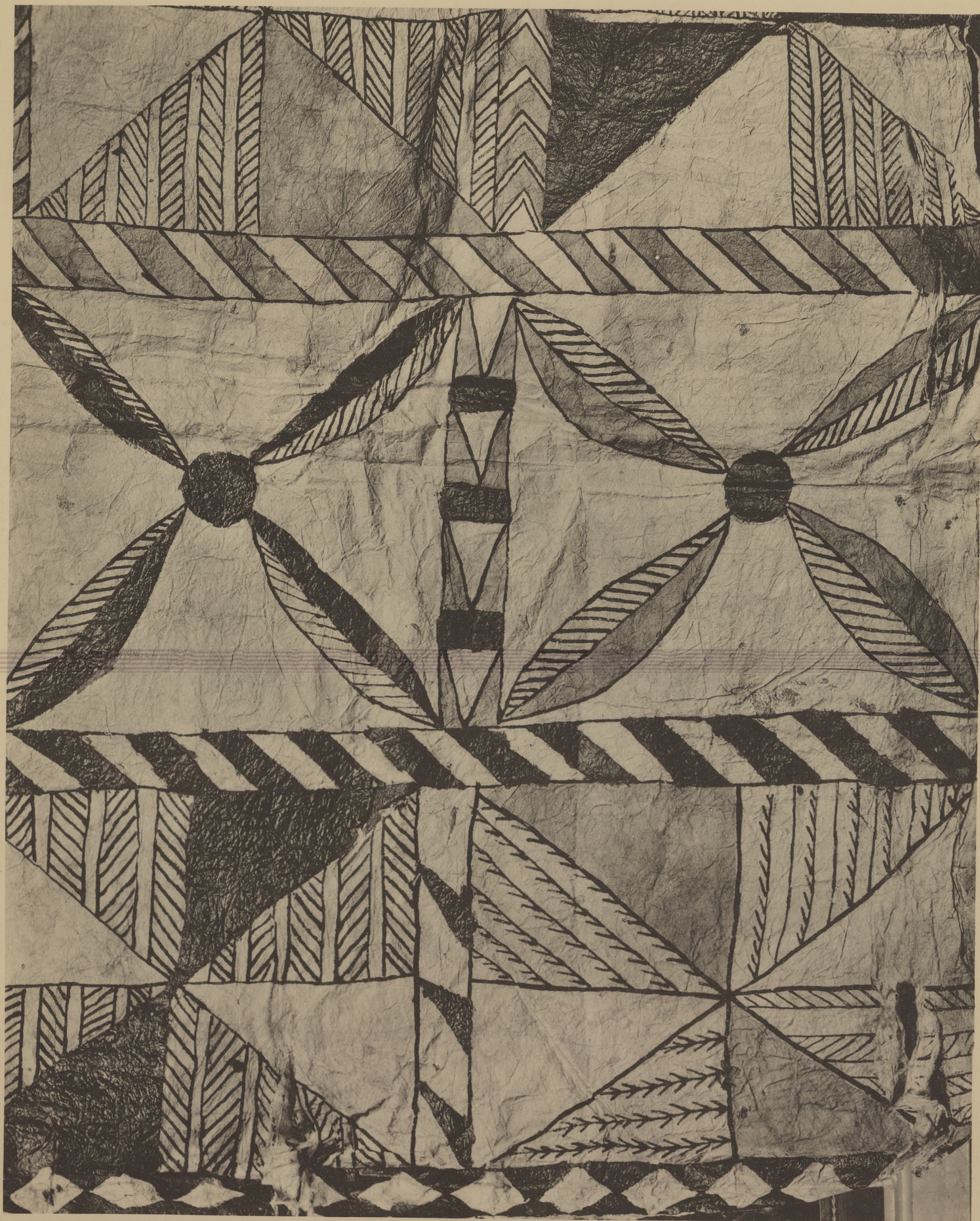




17

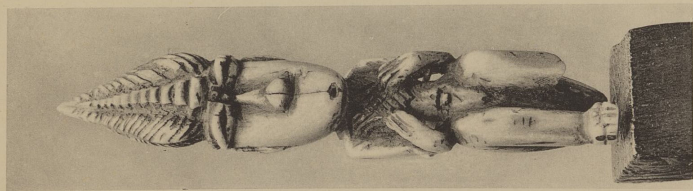


18

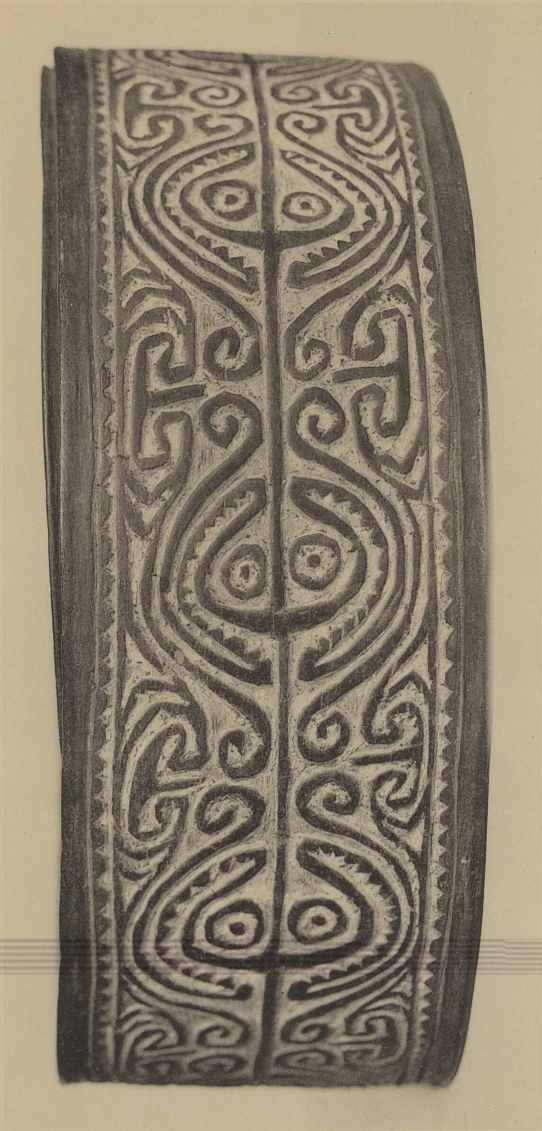




33



34



35

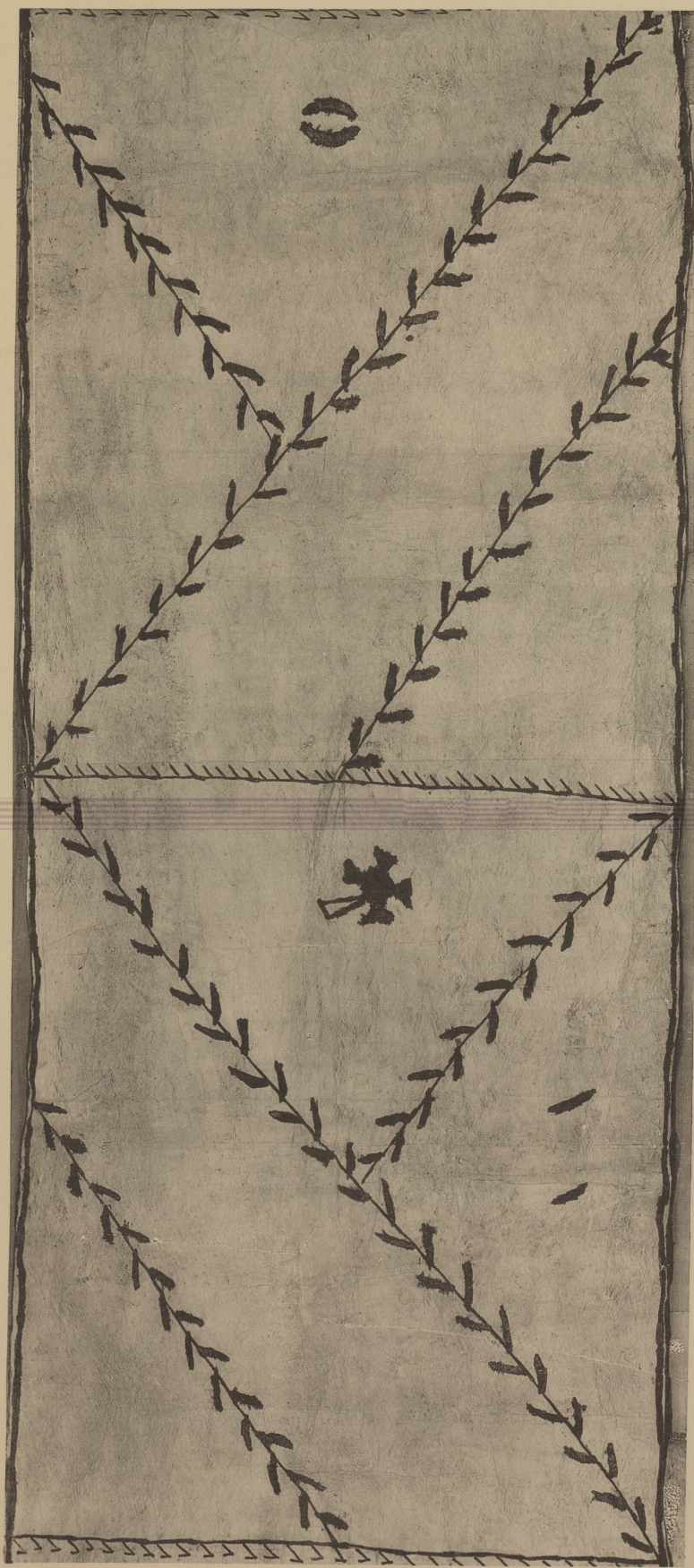


36

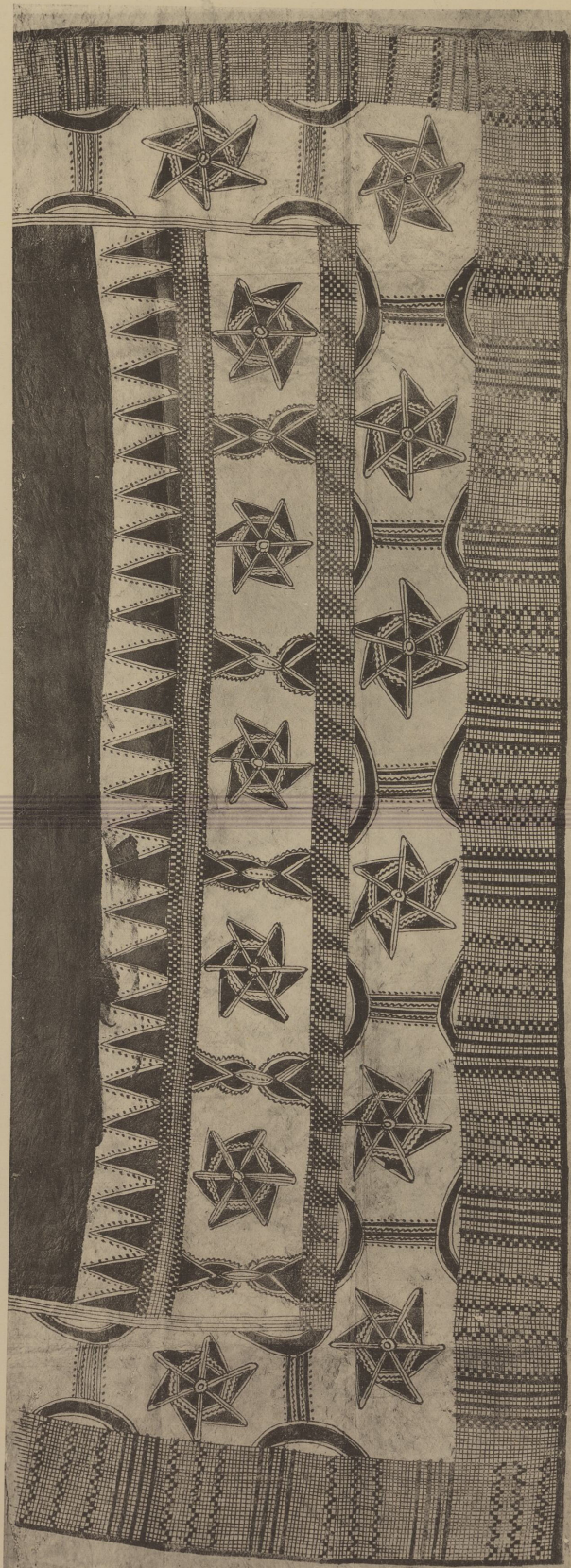


49





52



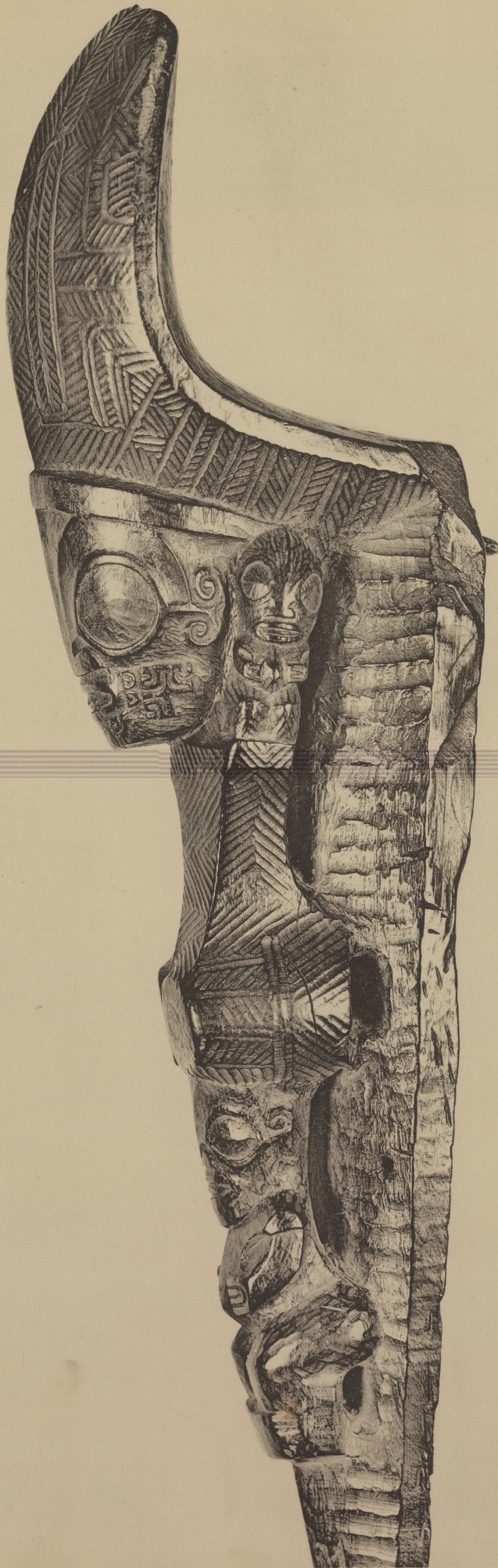
53



54

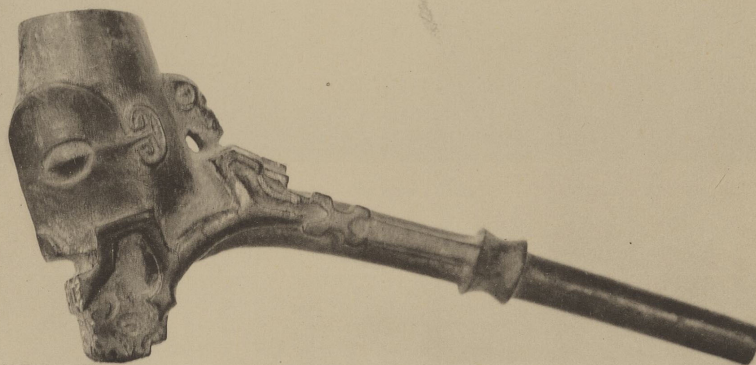




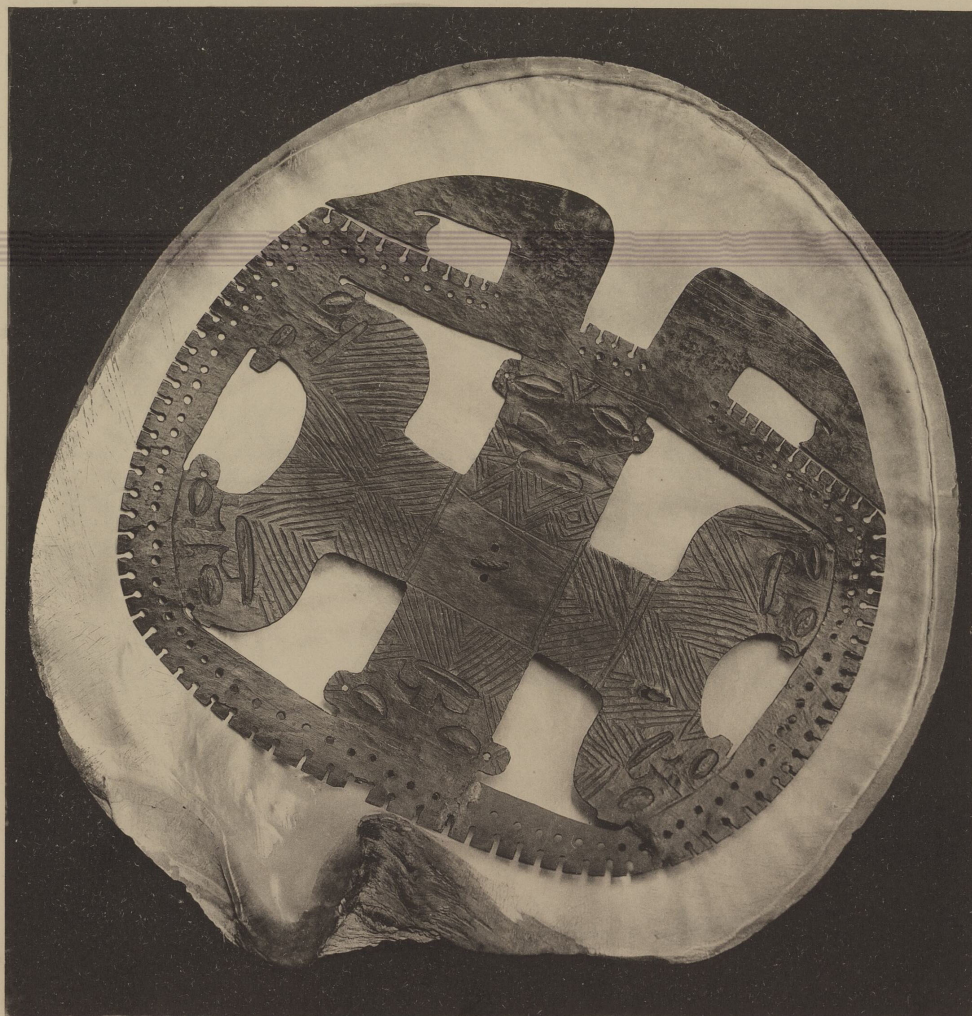




59



58



57



60



61



62



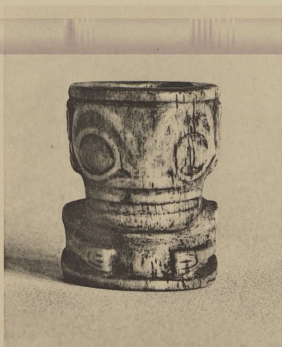
63



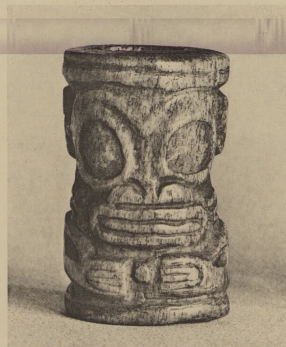
64



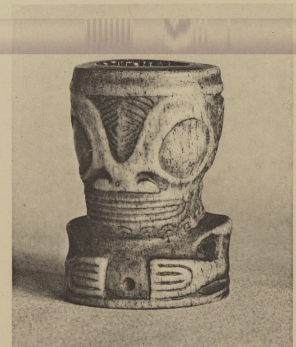
65



66



67



68



69



70



71



M.S. Güzel Sanatlar Üniversitesi
Merkez Kütüphanesi



0022124

255.07.02.01.06.00/07/0022124